



PAR CES MURS, NOUS SOMMES MAL ENFERMÉS

Maria Thereza Alves | EXPOSITION DANS LE PARCOURS DU MUSÉE

24 mars > 27 mai

Exposition proposée par Emmanuelle Chérel, dans le cadre du projet de recherche *Pensées archipéliques* des beaux-arts de Nantes.

Le projet de recherche *Pensées archipéliques* est mené par Emmanuelle Chérel, docteur en histoire de l'art et Georgia Nelson, artiste, enseignante à l'école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole. Il réunit depuis 2009 artistes, historiens de l'art, chercheurs en sciences humaines, autour de la question de la migration (migrations humaines, migrations des formes, des représentations et des idées) et des processus complexes de métissage et de créolisation.

La traite des Noirs pratiquée à Nantes du 17^e au 19^e siècle, ainsi que l'esclavage établi dans les plantations coloniales des Antilles sont deux thématiques fortement ancrées dans le propos du musée d'histoire de Nantes. Cette présence muséographique est bien entendu appuyée par

un corpus d'objets significatifs, de référence, constituant un lourd héritage qu'il nous faut savoir montrer et délivrer aux générations actuelles, au nom d'une histoire construite et partagée sereinement.

Pour faire vivre et résonner cet héritage, le musée s'est engagé dans diverses voies. C'est l'une d'elles que le public découvre aujourd'hui avec la présentation du travail réalisé par l'artiste brésilienne Maria Thereza Alves. Visitant le musée, elle a pu découvrir une œuvre emblématique de la collection, *Le Percement de l'oreille* (salle 15), œuvre devant être le point de départ de sa réflexion. C'est le fruit de cette réflexion que le musée présente aujourd'hui.



L'œuvre de l'artiste brésilienne Maria Thereza Alves procède d'une relecture des représentations visuelles et mentales qui ont édifié les imaginaires de la conquête coloniale. Au-delà de la violence des premiers pas de la mondialisation, l'exposition *Par ces murs, nous sommes mal enfermés* donne à voir un ensemble de propositions (*Seeds of Change, Iracema de Questembert...*) qui met en évidence d'autres récits, d'autres manières de faire le monde, et révèle les ambivalences des processus de métissage.

Invitée par l'école des beaux-arts de Nantes Métropole et par le musée d'histoire de Nantes - Château des ducs de Bretagne, Maria Thereza Alves a réalisé *Beyond the Painting* (2012), une vidéo (24 min.) pour laquelle trente femmes ont réinterprété des postures de nus féminins de la peinture française.

Cette vidéo traverse l'histoire picturale du nu féminin du 17^e au 19^e siècle et convie à s'interroger sur les représentations des corps des femmes et à la manière dont elles ont contribué à une construction fantasmée de l'Autre. Elle prête, en effet, une attention particulière aux représentations de la femme « indigène » (telle l'odalisque, cette esclave des harems) tout en établissant des liens avec les représentations du nu féminin de manière plus générale.

Lentement, dans une certaine épure, surgissent tour à tour, les attitudes des corps du *Triomphe de Neptune* ou la *Naissance de Venus* (1635-1636) de Nicolas Poussin, de *La Toilette* (1717-1718) de Jean-Antoine Watteau, de *L'Odalisque à l'Esclave* (1842) de François Boucher, du *Sacrifice de la rose* (1765-1770) et de *Jeune Fille jouant avec un chien* (1752) de Jean-Honoré Fragonard, de *La Grande Odalisque* (1814) et du *Bain turc* (1862) de Jean-Auguste Ingres, *Phryné devant l'aréopage* (1861) et *Vente d'esclaves* (1866) de Jean-Léon Gérôme, des *Jeunes Filles au bain* (1879) d'Henri-Pierre Picou ou encore du *Déjeuner sur l'herbe* (1862-1863) ou de *L'Olympia* (1863) d'Édouard Manet, et de *Manao Tupapau (L'Esprit des morts veille)*, 1892) de Paul Gauguin, etc. Ces chefs-d'œuvre s'incarnent tout en révélant d'autres corps. La décontextualisation des poses, extraites des tableaux et des scènes auxquelles elles appartiennent, oblige à mieux les regarder. *La Grande Odalisque* d'Ingres a perdu ses accessoires orientaux. L'incongruité de certaines postures est accentuée, dévoilant leur fonction érotique, qui, parfois flirte vers l'imagerie pornographique.

Cette œuvre s'inscrit dans le travail de déconstruction du regard, des représentations et de l'histoire de l'art entrepris par les féministes et les artistes femmes ⁽¹⁾ depuis quarante ans. Toutefois *Beyond the Painting* interroge l'(hétéro)sexualité sous l'angle des rapports sociaux de race dans un contexte intellectuel postcolonial. L'imaginaire sexuel, utilisé pour la représentation de la nation française, servit également à la construction des idéologies racistes qui ont légitimé la conquête impériale ⁽²⁾.

Cette œuvre de Maria Thereza Alves a pour point de départ l'observation d'un tableau de la collection du Château des ducs de Bretagne - musée d'histoire de Nantes : *Le Percement de l'oreille*, tableau anonyme d'une jeune femme perçant l'oreille de son serviteur noir. Cette huile sur toile dont l'auteur reste inconnu a été exécutée vers 1735. On y voit une jeune femme penchée sur la tête d'un négrillon posée sur ses genoux. Elle tient à la main une aiguille destinée à percer l'oreille du garçon au visage crispé par une grimace d'effroi. L'ensemble de la scène secrète une sensation d'intimité induite par la proximité physique de la femme et son esclave (de pacotille) mais tendue par la soumission inquiète de ce dernier. Dans le geste suspendu de cette main à aiguille, métaphore érotique de l'acte sexuel, s'enchevêtrent les questions de genre et de race.

Comment donner à voir les relations qui unissent l'histoire de la peinture à celle de la politique et à celle de la sexualité ?

Et pourquoi n'avoir choisi pour cette vidéo que des femmes de type caucasien ?

En opérant de la sorte, Maria Thereza Alves oblige, non sans ambiguïté, ces femmes à (re)connaître les représentations historiques et actuelles des femmes « exotiques » ou non. Elle convie, par là même, une forme de solidarité qui pourrait conduire à sortir de l'ethnocentrisme du féminisme occidental.

Les femmes de *Beyond the Painting* sont concentrées. Leurs présences sérieuses, silencieuses, sensuelles et assurées s'imposent. Chaque femme semble se présenter, au sens d'être présente, d'être là, face au regard du spectateur. Toutes les corporalités ont été acceptées et défient les contrôles normatifs de notre époque. La proposition éveille (ré)appropriation et affirmation, comme en ont témoigné le plaisir et la satisfaction exprimés par les modèles qui ont contribué à cette vidéo. Il s'agit, en effet, de s'affirmer en tant que sujet libre et acteur de son désir et de faire ainsi exister la complexité de la sexualité.

Ces corps et leurs regards viennent interpeller le pouvoir des images. Ils interrompent le statut d'image-fétiche auquel ont accédé ces chefs-d'œuvre. Ils contrarient leur statut d'images à l'arrêt qui conduit à un déni de réalité, à un arrêt du regard. Dans la déclinaison de ce corpus de gestes, dans cet inventaire parcellaire, s'immiscent du trouble et de l'écart.

Emmanuelle Chérel, historienne de l'art,
enseignante à l'ESBANM

⁽¹⁾ Voir, par exemple, les travaux d'Orlan, de Cindy Sherman, de Mary Beth Edelson, d'Ulrike Rosenbach déconstruisant les canons esthétiques, les scènes de genre et des canons picturaux.

⁽²⁾ DORLIN E. (dir.), *Sexe, Race, Classe, pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF, Actuel Marx, 2009, p. 18.



Seeds of Change est un projet considérable mené par Alves dans plusieurs villes portuaires d'Europe et de Scandinavie. En un sens, c'est une extension de son engagement actif dans les questions écologiques : elle est l'un des membres fondateurs du *Partido Verde* (São Paulo, Brésil) qui s'est constitué en 1986 après la dictature militaire pour agir en faveur de la démocratie sociale et du développement durable. *Seeds of Change* n'est pas une œuvre au sens conventionnel, au résultat prévisible, c'est plutôt une collaboration expérimentale et multidisciplinaire avec des scientifiques, des botanistes, des ingénieurs, les autorités et les communautés locales au cours de laquelle Alves applique une imagination artistique à des contextes spécifiques de manière à dévoiler des histoires socio-culturelles tenues secrètes jusqu'à présent. Au « point de départ » de l'œuvre, il y a la constatation du fait que les navires qui empruntaient les routes transatlantiques du commerce colonial déposaient du lest lors de leurs escales: ce lest était chargé sur les bateaux pour les stabiliser puis déchargé - sur des sites plus ou moins autorisés - pour les alléger afin qu'ils puissent recevoir davantage de cargaison. N'importe quelle matière naturelle agrégée qui était disponible pouvait faire office de lest, avec pour résultat que des graines de végétaux du site de collecte étaient transportées jusqu'aux ports de dépôt où elles pouvaient germer, rester à l'état latent pendant plusieurs années ou bien être dispersées plus loin.

Jean Fisher, historienne de l'art, enseignante au *Royal College of Art* à Londres

MARIA THEREZA ALVES

Artiste brésilienne qui vit en Europe, Maria Thereza Alves s'intéresse aux phénomènes sociaux et culturels. Elle a récemment exposé lors de la Biennale de São Paulo, la Triennale de Guangzhou, Manifesta à Trento, la Biennale de Prague, la Biennale d'Athènes et la Biennale de Lyon, où elle a reçu le prix de la Francophonie. Elle est représentée par la galerie Michel Rein, Paris.



EXPOSITIONS (SÉLECTION) :

Jewish Museum à Berlin, Museo Tamayo à Mexico City, Fondazione Sandretto à Turin, Berlin Film Festival, Arnolfini Gallery à Bristol, Kunsthalle de Basel, San Francisco Art Institute, PAC à Milan, NBK à Berlin, Musée Portuaire de Dunkirk, Liverpool Biennale, Palais Tokyo à Paris, Culturegest à Lisbonne, Zerynthia en Italie, Werkleitz Biennale, Gallery 101 à Montréal, BueroFriedrich à Berlin, Villa Medici à Rome, TaideMuseo à Pori, Museum in Progress à Vienna, Kunstwerk à Munich, Boxx à Bruxelles, Central Space Gallery de Londres, New Museum of Contemporary Art de New York, Temistocles 44 à Mexico City, Casa del Lago à Mexico City, La Estacion Gallery à Cuernavaca, Bienal de Habana, et Kenkeleba House à New York.

PENSÉES ARCHIPÉLIQUES - ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE NANTES MÉTROPOLE

Dans le cadre de la plateforme de recherche *Pratiques et Langages de l'art, Territoires, Migrations* de l'école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole, le projet *Pensées archipéliques* en est à ses prémises : il réunit depuis 2009 artistes, historiens de l'art, chercheurs en sciences humaines, autour de la question de la migration (migrations humaines, migrations des formes, des représentations et des idées) et des processus complexes de métissage et de créolisation.

Comprendre le phénomène actuel de la mondialisation oblige à repasser par son histoire, à prêter attention aux différentes phases de son déploiement, aux configurations qu'il a pris, aux représentations qu'il a générées et à leurs implications actuelles. Penser la mondialisation impose de revisiter les relations passées et présentes entre les peuples, de considérer notamment les chocs qui les ont marqués et à leurs conséquences, mais également les processus d'échanges et de coopération.

Pensées archipéliques investit actuellement plus particulièrement deux lieux : Miami et Nantes. En 2011-2012, *Pensées archipéliques* a invité les artistes Maria Thereza Alves, Bouchra Khalili, Mathieu K. Abonnenc, Moridja Kitenje Banza, Olive Martin et Patrick Bernier pour des projets et des dialogues. Une programmation menée en partenariat avec l'Association Contrechamp a permis d'inviter Vincent Meessen et Latifa Laâbissi et de montrer aux étudiants du séminaire « Eux et Nous ? » des films historiques et des propositions plus récentes. Au mois de mars, l'artiste Willy Birch conduira également un workshop.

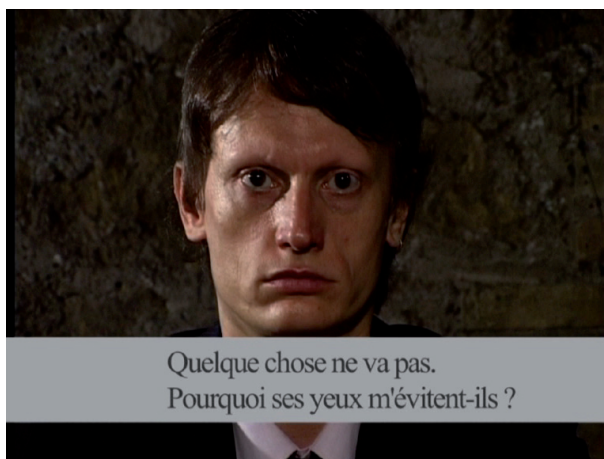
PAR CES MURS, NOUS SOMMES MAL ENFERMÉS

Maria Thereza Alves | EXPOSITION DANS LE PARCOURS DU MUSÉE

24 mars > 27 mai

Maria Thereza Alves

Courtesy Galerie Michel Rein, Paris.
www.michelrein.com



Oculusis, 2008, vidéo.



Iracema de Questembert, 2009, vidéo 26 min.



Seeds of Change (Dunkerque), 2005, installation de 30 photographies noir et blanc 70 x 100 (chaque).



L'Histoire des Krenaks, 2009

INTRODUCTION À L'EXPOSITION

Quart d'heure de l'objet

(les dimanches à 15h30, 16h, et 16h30 - Gratuit après acquittement du droit d'entrée au musée. Sans réservation)

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

Cour et remparts en accès libre

Ouverture 7 jours/7 : 10h à 19h

Juillet et août : 9h à 20h avec nocturnes le samedi soir jusqu'à 23h.

Intérieurs du château, musée et exposition

10h à 18h fermé le lundi.

Juillet et août : 10h à 19h 7 jours/7

Dernier accès billetterie 1/2 heure avant la fermeture

Fermeture du site : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 25 décembre

DROITS D'ENTRÉE

Musée dont l'Exposition *Maria Thereza Alves*

Plein tarif : 5 €

Tarif réduit : 3 €

Tarif réduit : Jeunes de 18 à 26 ans. Une heure avant la fermeture tous les jours y compris le dimanche...

Gratuité : Moins de 18 ans - demandeurs d'emploi - bénéficiaires du RSA – personnes handicapées - enseignants préparant une visite - tout public, le 1^{er} dimanche de chaque mois de septembre à juin...

CONTACTS

Visiteurs individuels / Réservations animations enfants / Visiteurs handicapés -T : 0 811 46 46 44

Visites scolaires / Centres de loisirs - T : +33 (0)2 51 17 49 88 – reservation@lvan.fr

Visiteurs en groupe - T : +33 (0)2 40 20 60 11 - groupes@nantestourisme.com

CONTACTS PRESSE

Jennifer Lambert

Le Voyage à Nantes

T. 33 (0)2 72 65 30 13 / M. 33 (0)6 72 01 15 87

jennifer.lambert@lvan.fr

Château des ducs de Bretagne

Musée d'histoire de Nantes

4 place Marc-Elder - 44000 Nantes

contact@chateau-nantes.fr - www.chateau-nantes.fr

Le Château des ducs de Bretagne, propriété de la Ville de Nantes, est géré par la société publique locale Le Voyage à Nantes, dans le cadre d'une délégation de service public.

Mai Tran

École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole

T : 33 (0)2 40 35 90 30 / M. 33 (0)6 13 45 22 52

mai.tran@esba-nantes.fr

École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole

Direction : Pierre Jean-Galdin.

Présidente : Chantal Cusin-Berche.

www.esba-nantes.fr

Ce projet a été initié dans le cadre du groupe de travail Nantes, Afrique, Caraïbes, piloté par la DGC/Ville de Nantes.

Avec le soutien de la Ville de Nantes, Nantes Métropole et du Ministère de la Culture et de la Communication.